



HAL
open science

La représentation de la culture réunionnaise

Marc Guilhot

► **To cite this version:**

Marc Guilhot. La représentation de la culture réunionnaise. Travaux & documents, 2023, Les diversités en contact, 60, pp.77-102. hal-04794687

HAL Id: hal-04794687

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-04794687v1>

Submitted on 21 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La représentation de la culture réunionnaise

MARC GUILHOT
DOCTEUR EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION
UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

La « culture » peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Les philosophes se sont longtemps posés la question de savoir si la culture humaine sépare l'homme de la nature. Selon Aristote : « L'homme est un animal rationnel ». Selon lui, la nature, c'est le monde dans son ensemble et à ce titre, tout ce qui est produit par l'homme, et donc la culture, en fait partie. *A contrario*, pour Descartes : « Je pense donc je suis » signifie que l'homme a une âme qui lui confère la raison. Ainsi l'homme échapperait au déterminisme de la nature. Cet auteur affirme l'existence d'un ordre humain, celui de la culture avec ses lois propres qui dépendent de l'homme. En revanche, selon Merleau-Ponty : « Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme, comme on voudra dire, en ce sens qu'il n'y a pas un mot, pas une conduite, qui ne doive quelque chose à l'être simplement biologique ». D'après lui, le naturel et le culturel se confondent. S'il n'y a aucun acte humain qui ne puisse être rapporté à du biologique, le sens de ces actes, même les plus primitifs est toujours culturel. « L'homme est un animal politique » selon Aristote, l'organisation en cité est le but de l'homme. Pour Platon : « Ce qui donne naissance à une cité, c'est, repris-je, l'impuissance où se trouve chaque individu de se suffire à lui-même ». Aujourd'hui, on connaît son importance dans la constitution du lien social. La culture est socialement élaborée, transmise et évolutive dans le temps et dans les échanges. Elle est constituée de manières distinctes de façon d'être, d'agir, de communiquer, de penser, de s'approprier, d'interpréter la réalité quotidienne et le rapport au monde. On appelle cette connaissance commune une « représentation sociale ».

L'utilisation populaire du mot « culture » dans de nombreuses sociétés occidentales permet de réaliser un classement de son caractère en fonction de croyances, de consommation de biens ou d'activités considérées comme élitistes : la cuisine, l'art, ou la musique par exemple. Chaque société humaine possède donc sa propre culture, cherche à la distinguer des autres, et admet plus ou moins en son sein, l'existence de cultures différentes. La culture est un attribut des groupes sociaux.

Ainsi, Berry et *al.* (1992) disent : la culture « c'est la façon de vivre que partage un groupe de personnes » (p. 1). D'après Schein (1990), la culture peut être définie comme

un ensemble de suppositions fondamentales, inventé... ou développé par un groupe donné, qui apprend à faire face à des problèmes d'adapt-

tation externe et d'intégration interne, lesquelles suppositions ont marché assez bien pour être considérées valides et, donc que l'on doit enseigner aux nouveaux membres comme étant la façon appropriée de percevoir, de penser, et de ressentir en rapport à ces problèmes (p. 111).

Le sociologue Guy Rocher (1969) propose la définition suivante :

Un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte (p. 88, tome 1).

Nous retiendrons le modèle biopsychosocioculturel du développement personnel et social décrit par le Dr Jean Guilhot (1996). Il note les combinaisons interactives des influences personnelles et des influences socioculturelles. La première combinatoire concerne l'influence et l'imprégnation des systèmes socioculturels. La seconde concerne les influences éducatives et les significations socioculturelles transformatrices. La troisième combinatoire concerne l'influence des réseaux relationnels collectifs et la dernière combinatoire est le modelage socioculturel des instances et formations profondes conscientes et inconscientes. On voit ici l'influence des transmissions transgénérationnelles à La Réunion. Cependant, la jeunesse aussi aurait une influence sur la culture selon Simonin et Wolff :

L'amélioration des conditions de vie se traduit par l'augmentation de la population âgée. À l'autre pôle de l'échelle de vie, apparaît une jeunesse scolaire qui s'urbanise et se « médiatise ». Toutes les conditions objectives sont réunies pour qu'émergent des formes juvéniles d'une culture réunionnaise, cultures en contact issues des contacts de cultures. À La Réunion, des cultures juvéniles sont en voie de formation dont les caractéristiques principales sont un ancrage insulaire, une pluralité de références ouvertes sur l'extérieur, un métissage culturel régulé.

Nous avons réalisé cette enquête sur la représentation de la culture réunionnaise en deux temps. Le premier questionnaire a été administré en 2019 à 680 personnes dans les diverses communes de La Réunion auprès de personnes des deux sexes et de différentes tranches d'âge. Le second questionnaire composé de dix questions a été administré en 2020, dans 21 communes ; il apporte des données plus récentes sur la représentation de la culture à La Réunion. Nous avons cherché à répondre aux questionnements suivants : peut-on parler de culture réunionnaise aujourd'hui ? Quels sont les éléments significatifs de cette culture dans des domaines tels que la cuisine, la musique, les vêtements, les personnages célèbres, la nature ? Par quels médias la culture est-elle diffusée ? En quoi les réseaux sociaux portent-ils cette culture ? Quelles propositions d'activités favoriseraient le développement de cette culture réunionnaise à l'école ?

À La Réunion, la culture est faite de différentes subcultures d'origines diverses. Après avoir expliqué la notion de culture, et pour mieux en apprécier sa contextualisation, nous allons aborder quelques périodes de l'histoire de l'île. Suite à la présentation de la méthodologie de l'enquête, nous exposerons notre analyse.

Nous allons faire présenter le contexte de l'étude et évoquer l'histoire de La Réunion afin de comprendre les diverses subcultures qui s'y sont développées au fur et à mesure de son peuplement.

L'île de La Réunion

Dans l'Océan Indien, près du tropique du Capricorne, elle fait partie de l'Archipel des Mascareignes avec Maurice et Rodrigues.

En 2023, près de 900 000 personnes résident à La Réunion. La population progresse de 0,6% par an depuis 2011. Cette croissance démographique est plus rapide qu'en France métropolitaine (+ 0,4%) et le solde naturel est marqué par un excédent des naissances sur les décès. Elle est freinée par des départs à présent plus nombreux que les arrivées. La croissance démographique de l'île est ainsi deux fois moins forte qu'entre 2006 et 2011.

Elle s'infléchit dans la majorité des communes, et la population baisse même dans cinq d'entre elles. L'Ouest est la microrégion où la croissance est la plus faible entre 2011 et 2016, avec un ralentissement plus marqué qu'ailleurs.

La Réunion sur la route de l'Inde

Pedro de Mascarhenas né vers 1484 à Mértola (Portugal) et mort le 23 juin 1555 à Goa (Inde), est un navigateur, explorateur et diplomate portugais. Il passe pour être en 1512 le découvreur du groupe d'îles auquel son compatriote Diégo Rodrigues a donné son nom : l'archipel des Mascareignes, à l'est de Madagascar, qui comprend trois îles : Maurice, La Réunion et Rodrigues.

L'île de La Réunion a porté différents noms au cours des années : Dina Morgabin, Santa Apollonia, England's Forest, île Mascarin, île Bourbon, île de La Réunion, île Bonaparte, Isle of Bourbon et, depuis 1848, île de La Réunion.

En 1649, Étienne Flacourt prend possession de La Réunion au nom du roi de France. En 1663, c'est le début du peuplement par Louis Payen et 10 Malgaches. En 1665, c'est la colonisation officielle par les Français avec Étienne Régnauld et 20 colons. L'île est administrée par la compagnie des Indes. L'esclavage, qui est un crime contre l'humanité, a été légal dans les colonies françaises de 1642 à 1848. De nombreux esclaves furent amenés de force à La Réunion pour travailler dans les plantations. En 1735, Mahé de la Bourdonnais est nommé gouverneur. C'est l'âge d'or du café. En 1815, les Français reprennent l'île aux Anglais et y développent la culture de la canne à sucre. En 1848, Sarda Garriga proclame, le 20 décembre, l'abolition de l'esclavage. S'en suivra la

venue de travailleurs engagés d'Inde et de Chinois. En 1852, Hubert de Lisle devient le premier gouverneur réunionnais. En 1946, La Réunion devient département français, puis une région française en 1982, enfin une région ultra périphérique européenne en 1992. De nombreux Mahorais et métropolitains sont venus s'installer à La Réunion durant les quarante dernières années.

La culture réunionnaise

D'après C. Barat (1990), il y a une grande diversité de population, depuis le XVII^e siècle, des blancs viennent s'y installer et

Des Malgaches et des Africains du Mozambique ou de Zanzibar arrivent par le biais de la traite des esclaves, organisée sur la côte de l'Afrique de l'Est avec l'essor de la culture du café, et, par la suite, comme engagés sur les plantations de canne à sucre. Des Indiens du Tamil-Nadu, de Bombay, de Surat et de Broach (...)

Le peuplement de La Réunion s'est fait par des groupes ethniques différents : des blancs européens, des cafres venus du Mozambique durant la période de l'esclavage et de l'engagisme avec des Malgaches, des Indiens appelés malabars venus s'engager à La Réunion, des Chinois venus pour certains pour enseigner la culture du vers à soie, des musulmans venus d'Inde et du Pakistan appelés les Arabes et enfin des Mahorais. Les Européens arrivés à la fin du siècle dernier sont appelés *zoreilles* car ils doivent tendre l'oreille lorsque les gens parlent le créole. Le créole est la langue vernaculaire et le français est la langue officielle et de scolarisation. Au cours des années, par le métissage, ces différents apports culturels se sont entremêlés et ont constitué une culture plurielle. La grande diversité des religions, de l'architecture, des arts, de l'artisanat, des vêtements et de la cuisine a permis de forger la culture réunionnaise. Par sa situation géographique et face aux risques naturels qui la menacent ; cyclones, inondations, éruptions volcaniques, séismes, tsunamis : La Réunion connaît des épisodes de phénomènes naturels dévastateurs. Ceux-ci ont développé chez les Réunionnais une grande solidarité et des croyances diverses. Si La Réunion a une histoire courte, sa singularité repose sur la diversité de son peuplement. Dans ce contexte, nous avons cherché à mieux connaître les caractéristiques, les expressions et les figures emblématiques de la culture réunionnaise aujourd'hui à l'heure d'internet et des réseaux sociaux.

MÉTHODOLOGIE

L'enquête

Nous avons cherché à répondre à la problématique suivante : peut-on parler de culture réunionnaise aujourd'hui et quels sont les éléments caractéristiques de cette culture ?

Lors de l'année 2018, nous avons procédé à des entretiens exploratoires auprès de Réunionnais à propos de leur culture. Cela nous a permis d'élaborer un questionnaire.

La première enquête s'est faite au début de l'année 2019. Ce questionnaire a été administré à des Réunionnais dans 23 des 24 communes de La Réunion. La population de l'enquête est de 680 personnes dont 60,4% de femmes et 39,6% d'hommes. La commune manquante est la Petite-Île.

Concernant la répartition en tranches d'âge de la population de l'enquête, on note que 63,6% de la population de l'enquête de 2019 a entre 18 et 30 ans, puis 22,2% ont entre 31 et 50 ans et 10,7% entre 51 et 65 ans ; les autres personnes ont plus de 66 ans.

La seconde partie de l'enquête sur la culture réunionnaise s'est déroulée en avril 2020 auprès de 411 personnes avec un peu plus de femmes (56,5%) que d'hommes (43,5%). Il s'agit pour la plupart de personnes qui sont nées à La Réunion (80,3%) et de personnes venues dans l'île pour 19,7%. Ces personnes sont issues de 21 des 24 communes de l'île. Ne sont pas représentées les trois communes suivantes : Cilaos, l'Entre-deux et Trois-Bassins.

La population de cette seconde enquête est composée à 59,3% de personnes ayant entre 18 et 30 ans, à 27% d'individus ayant entre 31 et 50 ans et à 11% de personnes ayant entre 51 et 65 ans. Les autres tranches d'âge représentent entre 2 et 3%.

Afin d'identifier la représentation sociale de la culture réunionnaise, nous avons demandé aux enquêtés de citer cinq mots rangés par ordre d'importance qui leur sont venus à l'esprit lorsque l'on parle de la culture réunionnaise. Selon Abric (1994), les premiers mots cités dans ce genre de sollicitation forment le noyau de la représentation sociale.

Analyse des résultats

Peut-on parler de « culture réunionnaise » ? La réponse est oui pour 92,4% des 682 personnes interrogées, il existe bien une culture réunionnaise.

Déjà selon Rousseau (1762) évoquant le contrat social,

Enfin chacun se donnant à tous ne se donne à personne, et comme il n'y a pas un associé sur lequel on n'acquière le même droit qu'on lui cède sur soi, on gagne l'équivalent de tout ce qu'on perd, et plus de force pour conserver ce qu'on a. Si donc on écarte du pacte social ce qui n'est pas son essence, on trouvera qu'il se réduit aux termes suivants : chacun de nous met en commun sa personne et sa toute puissance sous la suprême direction de la volonté générale ; et nous recevons en corps chaque membre comme partie indivisible du tout. À l'instant, au lieu de la personne particulière de chaque contractant, cet acte d'association produit un corps moral et collectif composé d'autant de membres que l'assemblée a de voix, lequel reçoit de ce même acte son unité, son moi commun, sa vie et sa volonté

la culture réunionnaise est produite par les Réunionnais mais en même temps elle caractérise ces derniers et contribue à leur identité.

Camilleri et Vinssoneau (1996) ont une phrase remarquable :

si à peu près tout ce que produit un groupement social est de la culture ou du culturel, au sens général de la formation qui excède le naturel, la culture de ce groupement est ce qui caractérise en propre cette production au sein de ce groupe (p. 12-13).

Donc la culture n'est pas simplement une caractéristique d'un groupe, c'est la caractéristique qui distingue un groupe par rapport à un autre. La culture est un concept de niveau collectif qui est lié à la définition d'un groupe donc à son identité. La culture comprend l'ensemble des productions humaines et l'ensemble de ce qui est appris par les membres d'un groupe. Elle englobe des éléments explicites observables (des lois, des coutumes, des pratiques) mais aussi des éléments implicites qui ne sont pas directement observables (des suppositions, des valeurs, des systèmes de croyances). La culture émerge de l'adaptation au milieu. Elle est liée aux activités des membres d'un groupe qui tentent de s'adapter à l'environnement et aux problèmes rencontrés dans cet environnement. Cet élément apparaît particulièrement important au vu de l'histoire de La Réunion pour identifier les valeurs importantes. Nous avons donc cherché à connaître les représentations sociales de la culture réunionnaise à l'aide des évocations hiérarchisées (Abric) des mots pouvant caractériser cette culture réunionnaise.

Selon J.C. Abric (1994), une REPRÉSENTATION SOCIALE est :

« le produit et le processus d'une activité mentale dans laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification particulière »

« un ensemble organisé d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations se référant à un objet ou à une situation »

« déterminée à la fois par le sujet lui-même (son histoire, son vécu) et par le système social et idéologique dans lequel il est inséré et par la nature des liens que le sujet entretient avec le système social »

« Toute représentation est organisée autour d'un **noyau central**. Ce noyau est l'élément fondamental de la représentation car c'est lui qui détermine à la fois la signification et l'organisation de la représentation » (Abric, 1994 : il a proposé la théorie du noyau central)

« Autour du noyau central s'organisent les éléments périphériques. Ils sont en relation directe avec lui, c'est-à-dire que leur présence, leur pondération, leur valeur et leur fonction sont déterminées par le noyau ».

Voici les mots qui reviennent majoritairement lorsqu'on demande quels sont les cinq mots significatifs de la culture. Il s'agit des évocations hiérarchisées de la représentation sociale de la culture à La Réunion.

Parmi les cinq mots pouvant caractériser la culture réunionnaise :

- le premier, le plus important, est : « le Métissage ». On a aussi trouvé les réponses suivantes : diversité, religion, cuisine, musique, Créole. Ils font partie du noyau de la représentation sociale de la culture réunionnaise.

La diversité culturelle est un « héritage commun de l'humanité » mais elle permet également le respect de la dignité humaine selon la Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle (UNESCO, 2001).

Le métissage est en effet important à La Réunion. Les couples mixtes font des enfants métis qui constituent les phénotypes emblématiques de la société réunionnaise. Ceux-ci se sont formés dès l'origine de sa constitution puisque les premiers colons arrivèrent avec des femmes malgaches sur l'île. C'est l'arrivée des fonctionnaires métropolitains dans les années soixante-dix qui a contribué à casser un certain nombre de stéréotypes ethniques raciaux qui maintenaient des clivages entre les Réunionnais blancs et les autres.

Selon Malbert et Python (2015 : p. 4) :

L'océan Indien est un carrefour de civilisations, matérialisé par l'existence de « civilisations de frange », selon l'expression de l'anthropologue Ottino (1974), qui se sont développées dans différents archipels et îles. Pratt (1991) les qualifie aussi de civilisations issues de « zones de contact ». Ces interfaces sont marquées à la fois par un continuum culturel mais également par des spécificités locales, elles-mêmes renforcées par l'insularité. Depuis 5000 ans, l'océan Indien a fait l'objet d'innombrables navigations et d'échanges de toutes sortes (Sherer, 1994). Les cultures en contact qui s'y sont développées n'ont pas toujours eu des relations égalitaires entre elles (Fuma, 1998, 2002).

- le second par ordre d'importance est : « la Langue ». On a aussi trouvé : diversité, tradition, ethnie, pique-nique, maloya, carry. Ils font partie de la première périphérie de la représentation sociale de la culture réunionnaise.

Le créole a émergé dans l'île, pour communiquer dans la vie de tous les jours, créant avec le français de nouveaux mots et empruntant des mots tamouls et malgaches. La langue créole est un élément unificateur qui permet à des individus de différentes origines culturelles de se comprendre. La langue créole apprise par les nouveaux arrivants est devenue la langue maternelle des enfants de la créolisation et des générations suivantes. Si le français est la langue officielle, elle est la langue vernaculaire.

- le troisième mot : « Paysage ». On a aussi : danse, ananas Victoria, partage, volcan, tolérance, multiethnique, *nou la fè*, 20 décembre, habits, respect.
- le quatrième est la « nature ». On a aussi retrouvé : les cirques (Salazie etc.), famille, île, identité, calou, plantation lontan, sens de l'accueil, culture, authentique. Ces mots constituent la deuxième périphérie de la représentation sociale.
- le cinquième par ordre d'importance est : « la canne à sucre ». Voici les mots qui reviennent majoritairement : paille en queue, insularité, les espèces endémiques, calebasse, les cyclones, Freedom, coutumes, union, belle, patrimoine, fête, esclavage, vanille, requin, montagne, multiculturel, les paysages. Ils font partie des éléments contrastés, de la zone tampon de la représentation sociale de la culture réunionnaise.

ANALYSE DES ÉVOCATIONS HIÉRARCHISÉES

	Importance	
	Grande	Faible
	1- Zone du noyau	2- 1 ^{re} périphérie
Fréquence forte	Métissage , diversité, religion, cuisine, musique, créole	Langue , ethnie, pique-nique, maloya, cari
	3- Éléments contrastés	4- 2 ^e périphérie
Fréquence faible	Paysage , danse, partage, volcan, tolérance, multiethnique, respect, habits, 20 décembre, ananas Victoria	Nature Les cirques (Salazie etc.), famille, île, identité, calou, plantation lontan, sens de l'accueil, culture, authentique

Ces résultats se confirment par la seconde enquête auprès de 400 personnes. C'est le « métissage » qui est le mot qui caractérise le mieux la culture réunionnaise aujourd'hui (41,8%). Viennent ensuite la diversité (16,3%), multiculturelle (13,9%) et avec de multiples religions (11,7%).

Près de la moitié des personnes interrogées (49,3%) pensent que c'est la cuisine l'élément le plus marquant de la culture réunionnaise. Viennent ensuite, pratiquement à égalité, la musique (15,9%) et la langue créole (15,7%). Ensuite, arrivent les religions (7,6%) puis l'architecture, les pièces de théâtre et les vidéos.

L'éducation des enfants au sein des familles est fortement en lien avec les référents culturels, compris sous leurs formes acculturatives d'après l'anthro-

pologie de l'éducation (Wulf, 1999). Cette diversité est issue des périodes esclavagistes, coloniales et postcoloniales, à La Réunion.

En effet, au fil des siècles, grâce au brassage de ses populations, à La Réunion s'est formée une culture riche et métissée, portée par la danse, la musique et la langue créole. Musicale et exotique, la culture réunionnaise se définit avant tout par sa mixité. Venus d'Afrique, d'Asie et d'Europe, ses habitants ont inventé leur propre langue de communication. On retrouve la culture créole partout à La Réunion, aussi bien dans le parler que dans la musique, la danse et les différentes formes d'arts présentes sur l'île. Les événements annuels et toutes les fêtes organisées aux quatre coins de l'île sont l'occasion de la mettre en avant. En plus des fêtes religieuses et de celle de l'abolition de l'esclavage, la fête du safran, de l'ananas, de la vanille, de la fraise, de l'ail, du coco, des lentilles, miel vert, les florilèges, etc. rythment la vie réunionnaise en fonction des récoltes.

Pour les 684 Réunionnais c'est la radio qui en premier transmet la culture réunionnaise à 39,5% suivie par la télévision à 31,1%, internet à 18,9% et enfin la presse à 10,5%. C'est radio Freedom qui est très populaire car elle ouvre son antenne aux Réunionnais sur tous les sujets et l'on peut également signaler et y retrouver des clés perdues sur un parking. Les autres radios et surtout Réunion première ont aussi mis en place des émissions de libre antenne laissant s'exprimer et échanger les auditeurs. La presse arrive ensuite avec à peu près 5%. Cela s'explique sans doute par le fait que la plupart de la population des personnes interrogées sont des jeunes, ils sont peut-être plus familiers avec la radio, la télé et internet qu'avec la presse.

Pour 80,3% on retrouve la culture réunionnaise sur les réseaux sociaux. 14,5% ne se prononcent pas et 5,2 trouve qu'on ne la retrouve pas sur les réseaux sociaux.

C'est sur internet que 59% des personnes interrogées regardent des éléments de la culture réunionnaise. En premier, on trouve 51% d'utilisateurs de Facebook, alors que 41% visionnent des vidéos sur YouTube et que seulement 21% des personnes sont sur Instagram.

L'élément le plus marquant de la culture réunionnaise pour 683 personnes est la langue créole avec 28,6%. Puis vient la cuisine avec 28%, ensuite ce sont les religions avec 14,8% et enfin les pièces de théâtre, films et vidéos.

Selon Christian Ghasarian (2002) acculturation, créolisation et réinventions culturelles sont les trois grandes forces à l'œuvre dans l'île. On parle d'acculturation en présence d'au moins deux systèmes et modèles culturels dont l'un s'impose à l'autre. Pour la créolisation au contraire un mélange de modèles culturels aboutit à un compromis de ceux-ci dans une nouvelle forme. On évoque une réinvention culturelle lorsque les modèles imposés et ceux nés du contact forcé vont produire de nouvelles significations sociales. Ces trois processus sont constitutifs de la complexité actuelle de la culture réunionnaise. Ils témoignent

ensemble des enjeux sociaux, culturels, politiques, économiques et religieux, ainsi que des représentations existentielles de soi et de sa place dans la société.

L'administration politique et l'Église tout d'abord, puis l'école, ont véhiculé et représenté les principales significations et les modes d'être de la société française et furent les instruments de l'acculturation. On avait obligé les engagés venus d'Inde à aller à l'église catholique, à porter un prénom chrétien et à se faire baptiser. Les pratiques hindoues ont longtemps été interdites. De nos jours, il y a eu en partie acculturation mais aussi créolisation car la plupart des malabars de La Réunion pratiquent encore les deux religions.

Aujourd'hui cependant les prénoms des enfants des écoles ne sont plus seulement ceux des chrétiens mais il y a un foisonnement avec de multiples origines qu'elles soient ethniques, ou qu'elles proviennent d'une influence en lien avec la télé ou les réseaux sociaux.

L'élément le plus représentatif de la culture réunionnaise pour la cuisine est : 1- le rougail saucisse, 2- le cari poulet, 3- le piment, 4- Les épices, 5- Les bouchons.

C'est le rougail saucisse qui arrive en tête des plats favoris des Réunionnais suivi par le cari poulet. Les épices et le piment sont aussi des caractéristiques de la cuisine réunionnaise. Chez les jeunes, on apprécie beaucoup le sandwich appelé « pain bouchon gratiné », qu'on ne retrouvait pas ailleurs mais qui vient d'être mis en vente avec succès par des Réunionnais dans un snack d'une grande gare parisienne.

La seconde enquête confirme les résultats et donne les pourcentages suivants : pour la cuisine réunionnaise, le plat le plus représentatif pour 71,9% des 406 répondants est le rougail saucisse. Vient ensuite le cari poulet, 11,3%, suivi du pain bouchon gratiné, puis le boucané ti-jacques, le rougail de morue, le cabri massalé et enfin le civet zourite.

Selon les Réunionnais, c'est le Maloya à 76% qui est le plus représentatif de la musique, avec ses instruments : rouler, piker, kayamb... Ils citent les musiciens : Daniel Hoareau, Gramoun lélé, Indigo... Le séga vient en second avec 12,5%. Viennent ensuite les chansons créoles (9,8%) et le rap pour les jeunes. La chanson « Ti flèr fanée » de Georges Fourcade est emblématique et connue de tous les Réunionnais.

De nos jours, le *maloya* n'est plus considéré comme une activité subversive de l'ordre social, et n'est plus interdit dans l'île comme il y a encore une quarantaine d'années. Cette expression artistique est désormais valorisée comme une spécificité locale. Il a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. D'autre part, si le rap réunionnais est au départ une acculturation à des modèles extérieurs, cette création artistique locale est aussi l'expression d'une attitude de résistance à une hégémonie sociale et culturelle. Cela est confirmé par la seconde enquête auprès de 400 personnes.

Leconte de Lisle (1818-1894), né à Saint-Paul, est le plus connu des anciens auteurs pour ses « Poèmes barbares » et « Poèmes antiques ». Viennent

ensuite : Évariste de Parny, Auguste Lacaussade, Auguste de Villèle, Ambroise Vollard pour les anciens et Daniel Honoré, Axel Gauvin, Sudel Fuma, Daniel Vaxelaire, Alix Poulot, Marimoutou, Jean-François Sam-Long, Enis Rockel, Christophe Charbirand, Paul Hermann, Albert Lougnon, Fred Mussard, Marie Claude Barbin, Kakouk. On retrouve également des musiciens auteurs et interprètes comme Baster, Alain Peters. La seconde enquête donne les pourcentages suivants : parmi les anciens auteurs connus de La Réunion, l'auteur le plus représentatif pour plus de la moitié des personnes interrogées est Leconte de Lisle à 55,5%. Viennent ensuite Ambroise Vollard (11,7%), Auguste Lacaussade (9,9%), Évariste de Parny (8,9%), Auguste de Villèle (7,1%) puis Léon Dierx.

Pour les livres, sont cités : « La culture Réunionnaise » par Gilbert Manès, « Madame Desbassyns » de Jean-François Sam-Long, « ti burce » et les Contes et histoires de La Réunion comme « Grand-mère kal » et « z'histoires ti Jean ».

Des résurgences identitaires se développent aussi dans la littérature créole : la tenue vestimentaire, la musique, etc.

Dans toute interaction, quelque chose de nouveau peut émerger même si la réalité sociale nous montre des processus d'acculturation. D'après Homi Bhabba (1994) il y aurait un « *third space* ». C'est dans les interactions individuelles entre des individus de culture différentes qu'apparaît cet espace hybride. Toutefois, on le remarque également dans les interactions entre différentes cultures. Selon Hannerz (1992), la créolisation est un phénomène socioculturel qui se développe dans des contextes propices. La société insulaire réunionnaise a été soumise à la volonté métropolitaine de faire assimiler les modèles culturels et sociaux. Cependant, les différents groupes, à travers leurs interactions, ont opéré des adaptations, des ajustements, des reformulations et des résistances caractéristiques de la créolisation.

Pour l'expression créole la plus représentative de la culture réunionnaise : reviennent, en premier, les expressions courantes utilisées au téléphone ou par texto et reprises souvent par les publicitaires : *Koman i lé ?*, *Mi aime aou*, *Koi jé ?*, *Oussa ou lé ?*, *Mi Lé là !*

Puis, on trouve : *Oté lé gayar ! Kossa ou jé ? Oté kréol*, *Oté « Dalon », alon bat karé*, *oussa ou sava ?*, *na artrouvé*, *alé di partou*,

Viennent ensuite des expressions créoles imagées très savoureuses :

- « volcan la pété », *Okip a ou, moin/mi, Totosh ! Rod pas moin !*
- *Après 6 zèr d'soir i pas pu balié la kas sinon larzan y rant pa*
- *Pas balié avan devan out port avan okup bana*
- *Bon kari y jé dann vié marmit*
- *Goni vid tien pas dbout*

La linguistique Guide alphabétique, 1969, propose la définition suivante : L'enfant qui aura appris à parler dans les deux langues en même temps

sera dit bilingue... en opposition à celui qui a appris la seconde langue une fois la première langue connue (après l'âge de quatre ans) et qui sera dit diglotte (*op. cit.*, p 306)

Le créole est la langue première des Réunionnais unilingues ou diglottes. Le français est ressenti comme une langue institutionnelle, c'est-à-dire artificielle, parce qu'elle ne sert pas à la communication courante (Paule Fioux, p. 22).

La seconde enquête d'avril 2020 propose les pourcentages suivants.

L'expression créole courte la plus représentative de la culture réunionnaise est « *koman i lé ?* » à 27,9%. En second, c'est « *ousa ou lé ?* ». « *Mi yinn a ou* » arrive en troisième avec 14,2%. Puis c'est « *koi fé* » (13,2%) et ensuite « *volkan la pété* », « *na retrouvé* », « *alé di partou* », « *oté lé gayar* » et « *ousa ou sava ?* ».

L'expression créole longue la plus représentative de la culture réunionnaise est « *kan i koz èk boucané, sosis i rés pandiyé* » à 21,2%. En second c'est « *Bon kari i fé dann vié marmite* » à 19,8% puis « *Zanfán i plèr pa, i gingn pa tété* » à 13,1%. Ensuite, « *Ti ash i coup gro boi* », « *Goni vid i tien pa dobout* », « *Bondié i puni pa lo ros* », « *Arèt atann/aspèr manzé cuit dann vent koshon* » et « *Fèy sonz, la rozé i pran pa desu* ».

Selon P. Fioux (1999) : « Il faut repenser les relations intersubjectives de la communication scolaire en fonction des pratiques langagières de chaque apprenant, et à les placer comme conditions de l'apprentissage ».

Comme il y a une situation de diglossie à La Réunion, il est très important de distinguer et d'exploiter dès la maternelle les deux registres de langues et d'éviter les confusions de sons pouvant nuire à la compréhension du message.

Les pratiques langagières à La Réunion sont plurilingues car, outre la coexistence du créole et du français, il y a d'autres langues parlées sur l'île : malgache, shimawore, comorien, cantonnais, hakka, gujrati, hindi...

Le vêtement le plus représentatif de la culture réunionnaise est le costume folklorique du séga. On l'évoque comme la Robe maloya ou l'ensemble jupe à fleurs créole traditionnelle.

Ensuite viennent pour tous : les savates deux doigts, appelées aussi : *Savate 2 dwa*, savate pigeon, savate la ruelle ou encore tong accompagnée de capeline ou du chapeau la paille, avec le bertel, et le goni ou la chemise longtemps pour les hommes.

Puis : le tee-shirt Lacoste, la chemise à carreau, le paréo, le tee-shirt *L'effet peï*, le short, le sari, la jupe colorée, bariolée, tropicale (fleurs), le tee-shirt et pantalon, le tee-shirt La Réunion, le polo, le débardeur.

Toutes les religions représentent La Réunion. La plus pratiquée est le catholicisme mais sont citées également les religions malabar, musulmane, bouddhiste et juive. Les notions de tolérance, de diversité, de mixité, de multitude, de fêtes religieuses, de carême et la possibilité de pratiquer plusieurs religions sont évoquées. Il y a une habitude pour tous lors des fêtes d'y inclure et de respecter

les autres : par exemple, lors d'un mariage, on va toujours proposer 2 plats car on sait que certains ne mangent pas de bœuf ou de porc et on va dire bonne année aux personnes d'origine chinoise ou tamoule pour leur nouvel an.

On parle aussi des petites chapelles dans toute l'île et des différents lieux de culte : églises, mosquées et temples tamoul et chinois.

Sont cités : le christianisme, la multi-religion, l'entente des religions, les monuments, le temple hindouiste, les lieux sacrés, le mélange varié, la foi, le baptême, le mariage, la bible, l'architecture, les processions, le mélange de cultures et le vivre-ensemble

On cite l'église de Sainte-Rose qui a miraculeusement été épargnée par la lave lors d'une éruption et l'a contournée. On parle aussi des célébrations religieuses, des traditions de la religion, des couleurs, du syncrétisme religieux, des coutumes.

On parle encore de partage, d'entente, de respect, de métissage car il y a beaucoup de religions à La Réunion, c'est ce qui fait son charme. On note le fait qu'il y ait des temples, des églises, des mosquées à côté, dans la même ville et que cela ne pose aucun problème.

En effet, la Réunion connaît une cohabitation pacifique entre les communautés culturelles. Toutefois, cette reconnaissance de la diversité culturelle est assez récente. Les pratiques culturelles et culturelles autres que chrétiennes étaient assez discrètes jusqu'au début des années 1960. La hiérarchisation culturelle issue du monde colonial et de la domination occidentale se traduisait dans les représentations sociales hiérarchisées des religions. Dans ce cadre, les recherches sur la transmission ou la non-transmission des valeurs et de la religion dans la filiation sont très importantes pour comprendre et analyser les évolutions des liens intercommunautaires.

À présent, on sait que l'évêque de La Réunion Monseigneur Aubry œuvre avec le groupe inter-religieux au respect des divers cultes.

Selon Lahire (1998) dans les sociétés créoles : « Le singulier est nécessairement pluriel ». L'« arbitrage » entre les valeurs des diverses communautés culturelles et religieuses en présence (chrétiennes, musulmanes, animistes, hindoues...) ne se pose pas nécessairement dans les sociétés multiculturelles, où de nombreuses religions cohabitent, comme à La Réunion. Un ancrage sur plusieurs générations sous la forme d'un continuum biologique et culturel ancien avec le devoir de mémoire, permet à chacun de reconnaître en lui ses multi-appartenances et héritages (Bonniol, 1988).

À La Réunion, la coexistence pacifique entre les différents cultes présents est un exemple qui contribue à développer les stratégies sociales du « vivre-ensemble » (Malbert, 2013 ; Cambefort, 2001).

Le groupe de dialogue inter-religieux actif est un vecteur de convergence et de cohésion sociale (Malbert et Rafidinarivo, 2015). Ce dialogue œcuménique pacifique dans le respect de la diversité a un impact positif dans les conflits interculturels intrafamiliaux.

La venue du pape Jean-Paul 2 qui fût canonisé par la suite reste dans toutes les mémoires comme un grand moment de ferveur religieuse d'autant que le pape s'était exprimé en créole : « *Zot minm la limièr ! Rest pas dann fénoir !* ». Tout le monde a regretté que le pape actuel se rende en visite à l'île Maurice et à Madagascar en 2019 sans s'arrêter à La Réunion. De nombreux Réunionnais se sont rendus dans les îles voisines pour ne pas manquer ce grand moment.

De nombreux Réunionnais pensent que la religion, la foi en Dieu et les croyances apportent la santé. On évoque aussi les spectacles, les couleurs et les sonorités de chaque religion lors des fêtes qui sont un moment de partage et de rassemblement de toute la population réunionnaise.

Concernant les pièces de théâtre, les film ou les vidéos qui représentent le mieux la culture réunionnaise, on relève surtout l'humoriste Thierry Jardinot, et notamment son sketch lorsqu'ils arrivent à l'aéroport et son émission « Canal la blague » qui a déjà dix ans. On parle aussi de « boui boui, chez Mangaye », d'Alice Sinamam : « Alice commérage », « Alice i déménage ». Viennent ensuite les séries « Cut » et « Ze tantine ». On note également Gran Mère Kal et les émissions « La marmite d'or » et « Gazon d'riz ». On parle aussi du film « Furcy », de « Titing avec Olympe », « Les pèlerins de Saint-Leu », des vidéos : « Île de La Réunion Île intense » et « Île de La Réunion tourisme » sur Youtube.

Suivent encore : « Mikl et Nesly encore une fois », « Cinéma 5D sur le volcan » à la Maison du Volcan, « Sac la mort », Emmanuel Parraud. On trouve aussi la vidéo « La Réunion des cultures », « Maecha métis » (le pays où tout va bien), « La Réunion Terre d'aventure » de l'émission « Échappées belles ». On cite encore : « Cabix », les émissions réunionnaises, les vidéos de cuisine, les techniques de l'artisanat réunionnais. « Isnel lumière », le film *Larguée* et « Quartier français », du théâtre Vollard, *Roméo ek Juliet*, « La Réunion longtemps 1955 » (Youtube), Teat la kour, Pour un jour à l'île de La Réunion, les documentaires sur l'île, les documentaires volcaniques, le film de Serge Gélabert, l'émission « Par les O par les bas », « Kunta kinté » (film sur l'esclavage), Adama et « Zistoïr ti jean » complètent cette liste.

La fête la plus représentative de la culture réunionnaise est la *fête kaf*, 20 *désamb*, le 20 décembre, l'abolition de l'esclavage, la Fête de la liberté qui commémore l'abolition de l'esclavage à La Réunion par Sarda Garrigua le 20 décembre 1848. Viennent ensuite : Noël, le jour de l'an avec jour de l'an tamoul et chinois, le 14 juillet. Sont également citées Sakifo Musik Festival, Expobat, Miel vert, la Fête des Mères, les Francofolies de La Réunion, les fêtes du christianisme, du catholicisme, pâques, fête de confirmation et communion et la fête de la Salette à Saint-Leu qui est aussi un pèlerinage qui rappelle que Saint-Leu fût épargnée lors d'une grande épidémie de peste.

On parle aussi de *Kabar* (spectacle musical où l'on danse), du grand boucan de Saint-Gilles qui est un carnaval qui se termine par l'incendie du « Roi dodo » et un feu d'artifice. De nombreuses fêtes donnent lieu à des défilés spectacles comme le « Dipavali » ou encore les fêtes de Saint-Leu.

Pour la construction qui représente le plus l'architecture réunionnaise : ce sont les cases créoles, *caz en tol*, villa créole, case créole traditionnelle, ti caz en paille, paillotes, maison longtemps, maison lontan' comme les maisons à Hell-Bourg à Salazie par exemple sont les constructions les plus représentatives de La Réunion.

On cite aussi : la roche à laver ou la cuisine au feu de bois ou la case ou cabane en bois avec ses lambrequins. On note également les édifices religieux, lieux de culte : la cathédrale de Saint-Denis, l'église la Délivrance, l'église de Sainte-Anne, la mosquée de Saint-Denis qui fût la première de France, les temples tamouls et chinois. On cite encore la ville de Saint-Denis avec la préfecture, l'hôtel de ville de construction française, le Barachois et le positionnement des rues, les « guétali », ses musées, le Jardin de l'État, la cité des arts, les petites boutiques chinoises et les demeures comme la maison de Raymond Barre. On évoque les grands domaines : le Domaine des Tourelles, le musée de Villèle qui était la Maison de madame Desbassayns, la Maison Adam de Villiers, la maison Valliamée. Les musées de Stella Matutina sur l'histoire de la canne à sucre, Léon Diery et la Maison du Volcan. On évoque aussi les monuments comme celui en mémoire aux anciens combattants de la guerre mondiale, la statue de La Buse et celle de la vierge noire ou de la vierge au parapluie. Mais on parle aussi de grands chantiers plus récents comme la route des tamarins et ses multiples ponts et la nouvelle route du littoral et son viaduc sur la mer. Enfin quelqu'un a évoqué l'auteur Jace avec ses Gouzoux que l'on retrouve sur les bâtiments.

L'élément naturel le plus représentatif de la culture réunionnaise pour plus de la moitié des personnes interrogées est le volcan à 65,2%. Suivent les trois cirques à 17,6%, le Piton des Neiges, la mer, la montagne, la forêt, le parc naturel.

Ensuite, viennent les cirques, la diversité endémique, la canne à sucre, les pieds flamboyants, les letchis, le latanier rouge, la forêt de Bébou, les cryptomérias, le pied de mangue (manguier), le zamal. On évoque aussi les cascades, les bassins, Bassin la paix, les Cormorans. On note aussi les remparts, la falaise de la Route en Corniche, la mer, la plage, le soleil ainsi que des animaux : les baleines, les dauphins et les poissons mais aussi le caméléon appelé l'endormi, les lézards dont le margouillat, le paille en queue et le tangué. Le cyclone, la chaleur tropicale, le Belvédère, la roche volcanique, le basalte, la savane de Saint-Paul, l'eau, le Trou noir (rivière), les radiers et le Parc National complètent cette liste. Le drapeau de La Réunion représente d'ailleurs le volcan, le ciel bleu et le soleil.

Comme personnage emblématique de la culture réunionnaise, on cite d'abord Daniel Waro et Roland Garros puis Edmond Albius, Furcy, Madame Desbassayns, Sarda Garriga, Mahé de La Bourdonnais, Juliette Dodu, La Buse (Olivier Levasseur) et Gramoune Lélé. Ti Jean est le principal héros des contes de l'île de La Réunion. Ce petit garçon y affronte Grand Diable et Grand-mère

Kalle. Sont également cités comme personnages connus de La Réunion : Paul Vergès, Jean-Marie Baret, Bernadette Ladauge, Sitarane, Dimitri Payet, Gilles Mallet, Raphaël Babet, Marie Alice Sinaman, Alain Peters, Gilbert Pounia, Joseph Hubert, Maxime Laope.

L'homme est ambivalent et la société est traversée à la fois par des forces qui la maintiennent et des forces qui la mettent en danger. Selon Kant (1784) : « J'entends ici par antagonisme l'insociable sociabilité des hommes, c'est-à-dire leur inclination à entrer en société, inclination qui est cependant doublée d'une répulsion générale à le faire, menaçant constamment de désagréger cette société ».

Dans la constitution de cette culture réunionnaise, la notion de relation intergroupe explique l'influence des minorités. L'influence minoritaire est un processus de groupe important qui permet de faire la transition entre les relations intra-groupe (ce qui se passe à l'intérieur d'un groupe) et les relations intergroupes (ce qui se passe dans la relation entre deux ou plusieurs groupes). Les recherches sur l'influence des minorités ont permis de dépasser ce qui a été qualifié de « biais de conformisme ». En effet, un individu a le choix entre se conformer au groupe ou demeurer indépendant. Or, l'individu peut à son tour influencer le groupe, d'après les travaux de Moscovici et de Mugny. Il est maintenant établi qu'une minorité adoptant un style de comportement persistant à travers le temps peut influencer la majorité. En effet, la minorité peut exercer une influence même lorsqu'elle n'a pas de pouvoir, d'expertise ou de statut particulier. On n'a pas besoin d'avoir un statut élevé ou de détenir le pouvoir pour avoir une influence. La minorité n'est pas assimilable aux déviants qui ne se conforment pas aux normes du groupe. Alors que la minorité propose un nouveau point de vue, une nouvelle norme, les déviants n'ont habituellement pas de normes de rechange, ils sont anomiques. La psychologie interculturelle propose des pistes d'analyses importantes pour comprendre les réactions des groupes minoritaires face au groupe majoritaire. Si l'influence minoritaire peut agir au niveau des processus intragroupes, c'est-à-dire ce qui se passe entre les membres d'un même groupe social, elle peut aussi agir au niveau des relations intergroupes, c'est-à-dire au niveau des rapports entre deux ou plusieurs groupes sociaux. On observe trois processus qui sont particulièrement importants pour comprendre les relations intergroupes : la catégorisation sociale, le biais intergroupe (appelé aussi favoritisme pro-endogroupe) et la différenciation. Le processus de catégorisation peut être défini simplement comme la faculté que nous avons d'ordonner le monde en termes de catégories (Tajfel, 1972). Le biais intergroupe exprime un biais de favoritisme pro-endogroupe, c'est-à-dire que les membres d'un groupe sont biaisés en faveur de leur groupe : ils évaluent plus favorablement leur propre groupe (endogroupe) que les autres groupes (exogroupes). Enfin, un dernier processus intergroupe important est ce qu'on appelle la différenciation sociale. Si la similitude, l'uniformité, le conformisme et donc le fait de vouloir être semblable aux autres sont importants, Gérard

Lemaine ou Henri Tajfel ont suggéré que parfois les gens préfèrent se sentir différents et uniques. De ce point de vue, notre identité dépend de la façon dont on peut se distinguer des autres et non de la façon dont on ressemble aux autres. Ainsi, le fait d'apprendre qu'on est pareil à tous les autres peut menacer notre identité et notre besoin d'être différent avec comme conséquence de diminuer notre tendance à faire comme les autres au profit de la recherche de différence, de l'altérité ou de l'originalité.

Comme le souligne J. Guilhot (2010) à propos du développement humain :

Le modèle se construit entre le pôle du sexe et du corps, du cerveau et de la conscience, individuels et donc le pôle du dressage et des conditionnements de la personne d'une part, le pôle de ses milieux de vie socioculturels et socioprofessionnels. Ainsi corps, cerveau, conscience, production de la vie intérieure, de la vie relationnelle et des activités créatrices singulières se construisent entre : répétitions et innovations, aliénations et libérations, mais aussi entre le principe de plaisir et le principe de réalité, entre la performance sensorimotrice et verbomotrice et toutes les évasions du monde imaginaire ; entre les productions symboliques individuelles et les discours collectifs.

C'est pourquoi l'expression de la culture réunionnaise est un marqueur identitaire à la fois d'appartenance à la société réunionnaise mais aussi de non conformisme par rapport à la culture mondialiste diffusée sur les médias.

Les 682 Réunionnais interrogés sont favorables aux classes créoles à 69,2%. 18,3% y sont indifférents et seulement 12,5% y sont défavorables.

Selon notre enquête, les gens pensent à 59,8% que l'on ne favorise pas suffisamment la créativité des enfants à l'école. 22,4% pensent qu'on la favorise et 17,7% ne se prononcent pas.

De nombreuses idées visent à mieux prendre en compte la culture réunionnaise à l'école : comme par exemple en faisant plus d'ateliers découverte sur « le temps lointan » et en apprenant l'histoire de La Réunion ou encore en mettant 1 heure en place pour parler de la culture réunionnaise.

Ils conseillent :

- la venue d'artistes à l'école
- De respecter le jeune enfant dans sa langue maternelle et la culture de son milieu d'origine
- D'assurer une continuité entre le monde scolaire et le milieu familial
- De mieux considérer la langue créole dans les différents apprentissages et également d'enseigner une Histoire non travestie
- De former les enseignants et de les accompagner dans leur pratique tout en donnant les moyens (c'est-à-dire généraliser 12 élèves par classe et pouvoir s'exprimer et pratiquer les langues)

- De mettre en place des ateliers créoles avec les expressions, musiques ou encore le langage
- De raconter des « zistoires lontan »
- De favoriser la mixité sociale, l'équité et en organisant des spectacles sur la culture réunionnaise
- De mettre en place une journée par semaine de cours en créole avec l'histoire en créole
- D'aller dans les fêtes et les musées
- De passer des vidéos sur « le temps lontan »
- De faire des sorties culturelles
- De travailler des contes en littérature
- De développer la communication avec autrui
- D'apprendre le créole, sa culture et le patrimoine de l'île
- De favoriser l'arrivée des anciens auprès des élèves en classe pour leur parler de leur vécu
- De faire des reportages sur tous les lieux et événements qui ont marqué La Réunion
- D'adapter les repas selon la culture réunionnaise
- D'apprendre l'histoire de l'esclavage, de la colonisation et arrêter de dire que nos ancêtres étaient des Gaulois
- De raconter plus d'histoires réunionnaises aux enfants
- De mettre en place des activités dès le plus jeune âge à l'école
- De faire intervenir des associations afin de prendre en compte la créativité
- De favoriser le bilinguisme créole-français
- D'apprendre aux enfants des chansons classiques de La Réunion (ex. : *Ti fleur fanée*), faire des représentations de moringue (sport de combat de l'océan Indien), leur parler de l'histoire des esclaves réunionnais qui sont nos ancêtres...

Ainsi, l'école a un rôle très important à jouer puisque l'on vise un socle commun de culture et de connaissances.

Paule Fioux définit le rôle de l'école pour la construction du bilinguisme :

Cet apprentissage se fait grâce à une activité intrapersonnelle et interpersonnelle où l'enseignant joue le rôle de facilitateur ; - enfin, ce maître vise bien un bilinguisme additif... - l'enfant doit gérer une bifocalisation sur le code et sur la communication, ce qui n'est pas facile. La surcharge imposée alors engendre des erreurs d'encodage, des interférences ; pour progresser, l'enfant procède par essais et réajustements. En instaurant un va et vient entre les deux langues, il se crée un système approximatif (« interlangue ») ; - pendant la phase d'apprentissage, il est essentiel de

maintenir la communication, même si des erreurs se produisent (ou l'alternance codique) (p. 26).

On voit donc l'importance de pratiquer la langue créole dans les classes créoles.

Michel Latchoumanin et Gisèle Rizzo avaient, dès 2011, élaboré des pistes pour favoriser l'apprentissage des illettrés à La Réunion :

Balayons toute lutte contre et parlons plutôt d'accompagnement en littératie ; - Abandonnons la « compétence », terme vide de sens, pour parler de capacité et de savoirs ; - Rapprochons et réconcilions la pratique et la recherche pour construire un projet de société et non entretenir des rentes de situation ; - Relançons la professionnalisation des acteurs : un diplôme universitaire « didactique et adultagogie », une licence professionnelle : « intervenants en littératie » ; - Créons une structure de recherche, d'évaluation et d'accompagnement des pratiques dont la première tâche consisterait à dresser un état des lieux : organismes, profil des acteurs, pratiques pédagogiques, pratiques évaluatives, suivi des cohortes... - Établisons une procédure d'agrément d'un certain nombre d'opérateurs dans le cadre d'un dispositif de littératie inscrit dans le temps (plan sur 4 ou 5 ans) qui présenterait l'avantage de garantir la continuité en termes d'action et de sécurité de l'emploi ; - Mettons au point et appliquons systématiquement un instrument d'évaluation sous forme de prétest/post-test, intégrant des épreuves de raisonnement logique, de lecture d'écriture et de calcul aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

Un observatoire régional de littératie permettrait d'échanger et de valoriser des expériences, de diffuser la recherche, de publier et former. En ce sens nous avons participé aux travaux du CERLIR (association pour le développement de la littératie à La Réunion) avec notamment des échanges avec Madagascar, Maurice et le Québec sur ce sujet.

Les 680 personnes interrogées ont de multiples idées pour favoriser le développement de la culture réunionnaise, dont voici quelques-unes :

- Développer le tourisme
- Favoriser la diversité culturelle
- Faire plus d'émissions télévisées, de théâtre, de cuisine, de chants
- Valoriser les savoirs traditionnels
- Développer la communication et l'apprentissage du créole à l'école
- Faire émerger une prise de conscience des Réunionnaises et des Réunionnais de se sentir uniques et se préserver du rouleau compresseur de la mondialisation
- Favoriser les rencontres intergénérationnelles

- Favoriser les sorties découvertes accessibles et guidées par des professionnels
- Être fier de sa culture ; pour cela, il convient de pouvoir la représenter et donc la connaître
- Diffuser la culture réunionnaise auprès d'un grand public, à travers les médias
- Parler le créole partout, tout le temps
- Faire connaître La Réunion dans d'autres pays
- Découvrir tous les aspects que recouvrent la culture créole
- S'ouvrir sur le monde
- Exporter des produits locaux
- Faire un reportage sur La Réunion
- Inciter à plus de partage
- Limiter l'alcool qui crée beaucoup de délinquance
- Exporter des entreprises réunionnaises vers divers pays
- Refaire des kabars
- Économie pour nous, les Réunionnais
- Le développement culturel, social, politique et économique
- Faire connaître la musique et la cuisine
- Mettre en avant les paysages réunionnais, le métissage
- Faire des BD sur La Réunion
- Transmettre l'art, l'artisanat, la connaissance botanique et culinaire. Art oratoire (contes, histoires, *fon kèr*), concours d'éloquence en créole et promouvoir paysages, films et acteurs réunionnais (Ex : L'origine de la grotte du premier peuplement à Saint-Paul)
- Plus de visibilité du drapeau réunionnais
- Diffuser davantage le patrimoine culturel
- Multiplier les échanges internationaux entre étudiants réunionnais et ceux du monde, ouverture sur les îles de l'océan Indien
- Faire des cours de culture réunionnaise de la primaire au collège
- Mettre en avant le patrimoine pour les générations futures
- Des journées récréatives, un office de tourisme compétent
- Développer la mixité dans la pensée

Selon la seconde enquête auprès de 400 personnes, la fête la plus représentative de la culture réunionnaise, à 85,5%, est le 20 décembre, « la fête cafre ». Elle correspond à la commémoration de l'abolition de l'esclavage à La Réunion par Sarda Garriga en 1848. Puis viennent le 14 juillet, Noël et le jour de l'an. Suivent le jour de l'an tamoul, la fête de la fin du ramadan, le jour de l'an

chinois. Il est à noter qu'à La Réunion, il y a de très nombreuses fêtes et festivals qui rythment l'année : fête du safran, des lentilles, du coco, de l'ananas, de l'ail, de la fraise...

On constate que les éléments reconnus à présent comme marquants de la culture réunionnaise sont des éléments de la culture *caf* qui a été longtemps cachée et réprimée. Ce qui était caché autrefois est aujourd'hui mis en avant et arc boutant de la culture réunionnaise. C'est le maloya, le moringue, la tente, les bertelles, le kayamb, etc.

Si à La Réunion, les groupes ethnoculturels en présence se sont vu assigner dès le départ des positions économiques et des statuts fort inégaux, c'est parce que cette société polyethnique fut longtemps hautement hiérarchisée sous le contrôle de la métropole – la France – et de l'aristocratie locale qui la représentait (Benoist, 1991). En 1848, après l'abolition de l'esclavage, avec « l'engagement », il y a eu de nouveaux déplacements d'hommes et de femmes engagés dans les plantations. Il y a des valeurs du vivre ensemble qui sont reconnues de tous et, au niveau des religions, le groupe inter-religieux pour la paix montre bien le désir de se comprendre, de partager et de mieux vivre ensemble. Par la mixité sociale et le contact des différentes cultures, il y a une plus grande tolérance et acceptation de l'autre.

Belhandouz (2005) évoque la place de la culture d'origine et des processus d'acculturation dans l'élaboration et la transmission des valeurs culturelles dans les familles (Schwartz et Bilsky, 1987). Cela se confirme particulièrement dans les sociétés de l'océan Indien (Deschamps, 2009 ; Malbert, 2010c ; Rizzo et Malbert, 2011).

À La Réunion, la culture est issue des interactions entre les groupes d'individus. On y observe : « intégration », « acculturation » et « créolisation ». On note aussi : « reformulation », « accommodation », et « réinventions culturelles », qui sont des processus mettant en jeu le pouvoir et le contre-pouvoir.

CONCLUSION

Cette recherche auprès de mille quatre-vingt-onze Réunionnais nous permet de répondre à notre problématique et de dire qu'il existe une véritable culture réunionnaise aujourd'hui.

D'après Hamon (2014) : La culture c'est l'ensemble des comportements, savoirs et savoir-faire spécifiques et communs à un groupe humain donné et qui nécessitent leurs acquisitions par apprentissage ».

Selon Herskovits (1948) : « la culture c'est la partie de l'environnement qui est humainement construite » (p. 17). La culture englobe donc non seulement la production intellectuelle mais aussi la production matérielle. Cette culture réunionnaise a été façonnée par son histoire et les divers apports culturels de chaque ethnie arrivée dans l'île. L'insularité a favorisé le sentiment d'appartenance et l'assimilation des diverses pratiques culturelles. Un fort métissage a

produit la société pluriculturelle d'aujourd'hui. Comme le souligne Malbert : « Ce fort métissage comporte une symbiose biologique, culturelle, parfois religieuse : aller vers l'autre, c'est aussi retrouver une part de soi-même »... « Les formes d'éducation interculturelles se passent dès le plus jeune âge ».

Le rapprochement des individus de diverses origines dès l'école a entraîné une tolérance envers « l'autre » que remarquent fréquemment les touristes en visite dans l'île. Cette culture qui est reprise pour beaucoup de la culture des cafres qui a été cachée et interdite pendant longtemps. Le moringue, qui est une danse mais aussi à la base un sport de combat interdit par les maîtres, a été transformé afin de continuer à être pratiqué en danse. Le succès du drapeau de La Réunion alliant mer, volcan, montagne et soleil en est un témoignage. On le retrouve sur des vêtements, des souvenirs, des verres, et dans de nombreuses publicités. Si le français est la langue officielle, la langue créole est la langue régionale vernaculaire, elle est un vecteur de cette culture réunionnaise. Chaque Réunionnais s'est saisi et a fait sienne la fête du 20 décembre, jour de l'abolition de l'esclavage à La Réunion, qui est d'ailleurs un jour férié ici. On peut librement aller manger gratuitement du massalé cabri lors d'une fête tamoule de « marche sur le feu ». Les catholiques organisent souvent des repas « partagés » ou un petit-déjeuner gratuit devant les églises ou la cathédrale de Saint-Denis. De même on sera bien reçu et on partagera des gâteaux avec des musulmans lors d'une de leurs fêtes religieuses. C'est une fierté que d'être Réunionnais.

Nous nous étions demandé : « Quels sont les éléments significatifs de cette culture pour la cuisine, la musique, les vêtements, les personnages célèbres, la nature ? » Notre recherche a permis de mettre en évidence les éléments représentatifs de cette culture réunionnaise, notamment la cuisine. Concernant le noyau de la représentation sociale, sont évoqués : le métissage, la diversité culturelle et des religions. On évoque bien sûr : la langue créole, la case créole, Thierry Jardinot et ses émissions.

La culture réunionnaise permet aussi de se différencier de la culture française. Selon Coianiz et Fioux (2012) :

se distinguer, se différencier tout en demeurant ou/ et devenant un, unique, unifié... L'éternelle préoccupation des êtres de symbole, d'histoire et d'émotion que nous sommes prend, dans l'immense espace de l'océan Indien, une dimension à la mesure d'un imaginaire passé et présent à la fois, torturé, écartelé ethniquement, souvent commun en fonction des aléas de l'histoire et tendu vers l'avenir.

Notre recherche avait également pour but de savoir : « Quelles propositions d'activités favoriseraient le développement de cette culture réunionnaise à l'école ? ». En effet, la transmission d'une culture, dans et par la famille, a des conséquences importantes sur l'éducation et la socialisation primaire des enfants (Malbert et Latchoumanin, 2007). Les personnes interrogées sont favorables aux classes créoles et pensent qu'il faut favoriser la créativité des enfants à l'école.

De nombreuses propositions sont faites concernant le développement de cette culture à l'école surtout en insistant sur l'histoire, les traditions et la participation de personnes âgées ou d'artistes.

Nous avons donc pu répondre à notre problématique et voir qu'il y a une culture réunionnaise aujourd'hui. Celle-ci contribue au respect mutuel des communautés et au métissage. Selon Gleize (1994) et Malbert (2010), les représentations de l'héritage apportent une compréhension plus fine de la structure de la parenté, de l'identité et des relations interculturelles. Le développement du vivre ensemble est favorisé par une assimilation des éléments caractéristiques ou pour le moins par une acceptation de ceux-ci. Le brassage et le mélange des individus depuis l'école maternelle ont sûrement contribué au développement de cette culture commune. En effet, selon Malbert et Pithon (2015) :

Chaque culture modèle une organisation qui structure et identifie des réseaux de parenté. Les adultes peuvent y exercer des rôles parentaux en développant certaines compétences relationnelles en vue d'éduquer leur(s) enfant(s).

Si les organisations familiales sont différentes et plurielles en fonction des cultures et de leurs évolutions, on constate cependant qu'elles ont toutes un point commun : socialiser l'enfant dans le but de le rendre autonome et de lui permettre d'intégrer la société, en respectant ses normes culturelles. Si la société réunionnaise est pluriculturelle, elle porte en son sein un noyau commun d'éléments de la représentation sociale présent chez chacun des Réunionnais. La culture répond ainsi à la quête identitaire des jeunes et participe à la cohésion sociale de la société réunionnaise.

Toutefois, on peut observer que dans la population des enquêtes, il y avait plus de femmes que d'hommes et que la tranche d'âge 18-30 ans était sur-représentée. En vue des prolongements de notre recherche, il serait donc intéressant de continuer cette enquête en ciblant plus d'hommes et différentes tranches d'âge. Cependant ces 680 personnes interrogées lors de la première enquête puis 411 lors de la seconde, soit 1091 personnes en tout, forment un échantillon assez représentatif de la population réunionnaise. Les résultats obtenus lors de la première enquête ont d'ailleurs été confirmés et précisés par ceux de la seconde enquête.

BIBLIOGRAPHIE

- BARAT Christian (1990), « Classification et typification dans un contexte multiculturel », Jean-François Reverzy et Jean-Claude Marimoutou (dir.), *L'espoir transculturel*, tome 2, *Îles et fables*, Paris, L'Harmattan, p. 68-89.
- BARAT Christian (1990), « Une grande diversité de populations », *Le Monde*, Paris.
- BERRY John Widdup et al. (1992), *Acculturation et interculturelité*, Ancreages.

- BENOIST Jean (1991), « Le métissage : biologie d'un fait social, sociologie d'un fait biologique », Actes du colloque international *Métissages linguistique et anthropologie*, tome II, Saint-Denis de La Réunion, p. 12-22.
- BONNIOL Jean-Luc (1989), *Couleur et identités : le miroir des apparences dans la genèse des populations créoles*, Thèse de Doctorat d'État, Université Aix-Marseille I, sous la direction de Philippe Joutard.
- CAMBEFORT Jean-Pierre (2001), *Enfance et famille à La Réunion, une approche psychologique*, Paris, L'Harmattan.
- CAMILLERI Carmel et VINSONNEAU Geneviève (1996), « Psychologie et culture, concepts et méthodes », in *Hommes et migrations*, Persée.
- CICERON, *Tusculanes*, II, 13, in Nisard M., *Cicéron Œuvres complètes*, Paris, Firmin Didot, imprimerie de l'institut.
- CHAUDENSON Robert (2003), *La créolisation, théorie, applications, implications*, Paris, L'Harmattan.
- CHERUBINI Bernard (1996), « La construction symbolique des identités dans le monde créole : exemples réunionnais », A. Carénini, J.-P. Jardel et J. Poirier (dir.), *De la tradition à la post-modernité*, Paris, PUF, p. 267-281.
- COIANIZ Aalin (2005), *Langage, cultures, identités, questions de point de vue*, Paris, L'Harmattan.
- COIANIZ Alain et FIOUX Paule (2012), *Ancrages identitaires dans l'océan Indien*, Paris, L'Harmattan.
- COIANIZ Alain (2010), *Langage, communication, culture : Pour une approche intégrée* (Site de la maison des langues, FLE).
- DIJOUX Alexandrine et SQUARZONI René (2012), *La culture à La Réunion entre refus et appropriation*, thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université de La Réunion
- DUMAS-CHAMPION Françoise (2008), *Le mariage des cultures à l'île de La Réunion*, Paris, Karthala.
- FIOUX Paule (1999), *Recherche action : Apprendre à communiquer en maternelle*, Université de La Réunion, Académie de La Réunion.
- FIOUX Paule (2007), *Bilinguisme et diglossie à l'île de La Réunion, Contribution à l'histoire d'un débat sociolinguistique (1974-2006)*, Paris, L'Harmattan.
- FUMA Sudel (1994), *Histoire d'un peuple, La Réunion (1848-1900)*, Saint-André, Éditions Azalées.
- FUMA Sudel (1998), *L'abolition de l'esclavage à La Réunion*, Saint-André, G.R.A.H.T.E.R (Groupe de Recherche sur l'Archéologie et l'Histoire de la Terre Réunionnaise).
- FUMA Sudel (2002), « Mémoire de l'esclavage dans les îles du sud-ouest de l'océan Indien : inventaire des fonds d'archives publiques et privées », UNESCO, *Regard sur l'Afrique et l'océan Indien*, Paris, Le Publieur.
- GDIR, Groupe de Dialogue Inter-Religieux de La Réunion (2000), *La laïcité réunionnaise un visage de la laïcité française*, Saint-Denis de La Réunion, Nouvelle Imprimerie Dionysienne.
- GHASARIAN Christian (2002), « La Réunion : acculturation, créolisation et réinventions culturelles », *Ethnologie française* 2002/4 (vol. 32), p. 663-676.
- GLEIZE Pascal (1994), *Les représentations de l'héritage et relations interculturelles*, Paris, PUF.
- GUILHOT Jean (1996), *Psychothérapie, sociothérapie et développement humain*, Paris, L'Harmattan.

- GUILHOT Jean (2010), *La révolution humaniste mondiale et la mondialisation des sciences humaines*, Paris, Éditions de Broca.
- HAMON Jean-François et LIVE Yu-Sion (2014), *Culture et identités, Kabaro*, volume 8 n°12-13, Paris, L'Harmattan.
- HANNERZ Ulf (1992), *Cultural complexity studies in the social organization of meaning*, New York, Colombia University Press.
- HERSKOVITZ Melville J. (1948), *Man and his works*, Alfred A Knopf.
- HOFSTEDE Geert (1994), « Vivre dans un monde multiculturel », Les éditions d'Organisation.
- HOMI BHABHA (1994), *Les lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Éditions Payot et rivages, « third space ».
- KANT Emmanuel (1784), *Idee d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*.
- LAHIRE Bernard (1998), *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.
- LATCHOUMANIN Michel et RIZZO Gisèle (2011), « Prévention et lutte contre l'illettrisme à La Réunion : état des lieux, limites et enjeux », *Travaux et Documents*, Université de La Réunion.
- LE CLEZIO Jean-Marie Gustave (2012), « L'interculturel, seul recours », Alain Geoffroy et Sophie Geoffroy (dir.), *Intégration/exclusion des minorités à la lumière de l'interculturalité*, *Alizés* 36, Université de La Réunion, p. 11-12.
- LUCAS Raoul (1994), *La mise en place de l'école dans une société esclavagiste puis coloniale à La Réunion*, Thèse de l'Université de La Réunion
- MALBERT Thierry et LATCHOUMANIN Michel (2007), *Famille et parentalité : rôles et fonctions entre tradition et modernité*, Paris, L'Harmattan.
- MALBERT Thierry (2010a), « Généalogie et représentation de l'hérité dans les familles réunionnaises », D. Le Gall et N. Roinsard (dir.), *Chronique d'une autre France : la Réunion. Genre de vie et intimités créole*, Paris, L'Harmattan, p. 221-239.
- MALBERT Thierry (2010b), « Le rôle et la place de l'éducation interculturelle dans le développement durable des îles de l'océan Indien », Cheikh Alâwi (dir.), *Graines de lumière ; héritages du Cheikh Alâwi : centenaire de la voie Soufi Alawiyya, 1909-2009*, Beyrouth, Dar Albouraq, p. 97-108.
- MALBERT T. et RIZZO R. (2011), « Le rapport du jeune collégien et de sa famille à l'école : le cas de La Réunion », Yu-Sion Live et Jean-François Hamon (dir.), *Kabaro : Construction identitaire et interculturalité dans le monde indo-océanique*, Paris, L'Harmattan, p. 313-332.
- MALBERT T. (2013), « L'approche interculturelle de l'éducation au cœur des programmes scolaires », Issa Asgarally (dir.), *Diversité culturelle et interculturelle : quelles assises pour la paix ?*, Fondation pour la Paix et l'Interculturalité, FIP, Préface de J.M.G. Le Clézio, Île Maurice, Mahatma Gandhi Institut, p. 126-136.
- MALBERT Thierry (dir.) (2015), *L'éducation familiale, quels nouveaux défis ? Parent, enfant et école*, Paris, Karthala.
- MALBERT Thierry et PITHON Gérard (2015), « La transmission des valeurs sociales et familiales dans l'océan Indien », *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2015/2 n°38, Paris, L'Harmattan, p. 11-25. Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-la-revue-internationale-de-l-education-familiale-2015-2-page-11.htm>.
- MALBERT Thierry et RAFIDINARIVO Christiane (2015), « Dialogue interreligieux et cohésion sociale à La Réunion », L. Faberon (dir.), *Liberté religieuse et cohésion sociale*, Aix en Provence, PUAM, p. 285-377.

- OTTINO Paul (1974), « L'océan Indien comme domaine de recherche », *L'Homme, Revue française d'anthropologie*, 14 (3-4), p. 143-151.
- PITHON Gérard et TERRISSE Bernard (2015), « Intervention précoce, parentalité, bientraitance et multiculturalité : enjeux et limites », J.P. Pourtois et P. Kiprianos (dir.), *Famille, École, Sociétés locales : Politiques et Pratiques pour l'Enfance*, UMONS, Éd. Éducation et Famille, p. 132-144.
- POIRIER Jean (1999), « Culture créole, hétéroculture réunionnaise », Bernard Chérubini (dir.), *La recherche anthropologique à La Réunion*, Paris, L'Harmattan, p. 125-145.
- PRATT Mary-Louise (1991), *Arts of the Contact Zone*, Archived at University of Idaho, English 506, Rhetoric and Composition: History, Theory and Research Profession 2006, New York, MLA, p. 33-40.
- ROCHER Guy (1969), *Talcott Parsons et la sociologie américaine*, Paris, France, Presses Universitaires de France, 1972, 238.
- ROUSSEAU Jean-Jacques (1762), *Le contrat social*, Paris, Flammarion, 1966, p. 51-52.
- SCHEIN Edgar H. (1990), *Organizational culture. American psychologist*.
- SHERER André (1994), *La Réunion*, Paris, PUF, 4^e éd.
- SCHWARTZ Shalom (1992), *Universal in the content and structure of values: theoretical advances and empirical testes in 20 contries. Advances in experimental psychology*, 25, 1-65.
- SCHWARTZ Shalom et BILSKY Wolfgang (1987), *Toward a psychological structure of human values. Journal of Personality and Social Psychology*, 53, 550-562.
- SHAHRIYAR Buzur Ibn, « Livre des merveilles de l'Inde », récit d'un capitaine persan rédigé entre 900 et 953. Il a été traduit en français en 1978 par Marcel Devic.
- SIMONIN Jacky et WOLFF Éliane (2003), « Familles et École à La Réunion. Regards anthropologiques et sociologiques? », Frédéric Tupin (dir.), *Univers créole*, 3, Paris, Anthropos, p. 143-168.
- TAJFEL Henri (1972), *Social categorization and intergroup behaviour. European journal of social psychology. Théorie de l'identité sociale*.
- INSEE, Données sur la population de La Réunion en 2016.
- WULF Christophe (1999), *Anthropologie de l'éducation*, Paris, L'Harmattan, Bibliographie.